

pas mieux de me demander compte de ce qu'est devenu l'objet que vous cherchez...

—Qui a pu vous instruire... ?

—Connaissez-vous Rotride et venez-vous de sa part, demanda la jeune fille.

A ces mots l'inconnu pâlit, et dit d'une voix altérée :

—Au nom du ciel, Mademoiselle, comment savez-vous mon nom et celui de ma cousine?...

—Je vais vous le dire, Monsieur, si vous voulez bien m'écouter un instant.

Et, d'un geste à la fois poli et impérieux, la jeune fille invita M. de Hohenfillen à entrer dans le pavillon.

L'étranger la suivit dans la salle octogone, garnie de bois des îles et faiblement éclairée par le jour qui arrivait entre les persiennes. Il s'assit en face d'elle et ne put s'empêcher de l'admirer tout à loisir pendant qu'elle lui parlait.

Le visage fin et correct de son interlocutrice semblait avoir été sculpté dans du marbre de Paros, rappelant par sa régularité l'ancien type grec. La peau blanche était transparente, les cheveux châtain clair entouraient un front mat de leurs flots dorés et nombreux. Ses yeux fauves, taillés en amande, à demi voilés sous une frange de cils soyeux, avaient une expression de douceur qui vous charmait de prime abord. Quant à sa taille frêle et élancée, elle était aussi gracieuse que possible. Toute cette charmante personne, à peine au sortir de l'enfance—elle venait d'avoir dix-sept ans—était empreinte de noblesse et de grâce, quoi qu'elle fût maintenant très sérieuse en parlant au jeune homme.

—Je vous attendais, Monsieur le duc, dit-elle après un moment de silence, qui lui avait servi à examiner l'étranger avant de lui octroyer ce titre. N'est-ce pas

aujourd'hui le 1 octobre 1838? Ne craignez rien de mon indiscretion, dit la jeune fille avec fierté, voyant que son interlocuteur restait muet et immobile. Je suis la fille unique du marquis de Monerville, et le secret que j'ai surpris involontairement ne sortira pas de mes lèvres... Vous pouvez compter sur la parole d'une fille de ma race...

—Je n'en doute pas un instant, Mademoiselle, dit le jeune homme en la saluant respectueusement, et puisque le hasard vous a mise dans nos secrets de famille, veuillez me dire comment vous en avez été instruite?

—Pardonnez ma prudence, monsieur, murmura Mlle de Monerville avec quelque embarras, mais je voudrais, avant de parler, être certaine que vous êtes bien le duc de Hohenfillen?

—Je vous suis reconnaissant de cette insistance, Mademoiselle, elle prouve tout l'intérêt que vous voulez bien porter à nos affaires... Voici la preuve que vous demandez...

Le jeune homme, en disant ces mots, tendit à la jeune fille un portefeuille richement armorié, contenant son passeport et quelques lettres qui enlevèrent tous les doutes qu'elle aurait pu avoir sur son compte.

Du reste, Mlle de Monerville avait jugé, par la distinction des manières de son nouvel hôte, qu'il appartenait au meilleur monde; elle lui rendit donc le portefeuille en souriant, après y avoir jeté les yeux, et lui dit :

—C'est à vous, Monsieur le duc, à m'interroger.

—La terre où nous sommes est la propriété du marquis de Monerville, sans doute?

—Non, Monsieur, ce château de Ber-